Balades champêtres de clocher en clocher



Avant-propos

La cambiole Saint-Brésienne, club de randonnée pédestre, de loisirs, nature et découverte, a vu le jour en l'an 2000.

Avec l'aide du président de la commission sentier du Comité Départemental de Randonnée Pédestre, je commençais un balisage de sentiers autour de Saint-Brès, Monfort, Sainte-Gemme et Sérempuy (qui deviendra l'actuel sentier des quatre clochers). Un fil d'ariane de 26 km devait naître entre ces quatre communes, il se trouve maintenant inscrit sur les topo-guides de la Fédération française de randonnée pédestre "Le Gers à pied" et "Arrats-Gimone à pied". Selon son niveau et son envie, on peut réaliser des balades plus accessibles, familiales de 6 à 8 km.

Une idée sembla logiquement découler de cette première étape, pour affirmer plus originalement notre action : créer un sentier thématique sur le PR de Lourbat (Saint-Brès). Ce projet se révéla assez difficile à mettre en place, tant sur le plan financier que sur le terrain, au regard de la petite association que nous constituons. La Communauté de Communes des Bastides du Val d'Arrats, qui venait de voir le jour, prit en charge l'entretien des chemins et les fournitures de matériel de balisage. Dès lors, la Cambiole Saint-brésienne a pu solliciter l'aide d'Arbre & Paysage 32 et proposer ce projet à la commission tourisme de l'intercommunalité qui l'adopta.

La collecte d'informations sur le terrain et auprès des acteurs locaux nous permet aujourd'hui de vous offrir ce livret, un merveilleux outil de sensibilisation à la découverte de notre patrimoine et de notre nature ordinaire... et extraordinaire. J'espère que ce livret vous permettra de découvrir la randonnée autrement tout en apprenant à connaître et à respecter les paysages et les gens qui y vivent.
Avec ce livret dans les mains, visitez les villages et les alentours de Monfort, Saint-Brès, Sainte-Gemme et Sérempuy, promenez-vous avec vos amis, vos enfants, vos proches sur ces sentiers PR balisés, faites connaissance avec d'autres randonneurs à la croisée de quelques haltes paisibles.
Et surtout, soyez curieux : partez à la découverte du patrimoine naturel et historique des quatre clochers, montrez vous attentifs à ce qui vous entoure.

Pour nous, la campagne d'aujourd'hui est à la fois nature, ressource et cadre de vie. Conscients de la richesse et de la diversité de ce patrimoine, notre but est de le faire connaître pour qu'il vive et demeure un espace animé.
Paysans, jardiniers de la nature, amoureux du paysage et de la campagne, c'est parce que nous sommes un peu tout cela que nous avons eu envie d'impulser une dynamique qui valoriserait l'espace rural dans lequel nous vivons.

Gilles Courtès, *Président de la Cambiole Saint-Brésienne*

La Cambiole, du Gascon/Lomagnol "cambiolà", signifiant sentier, petit chemin.

La cambiole saint brésienne

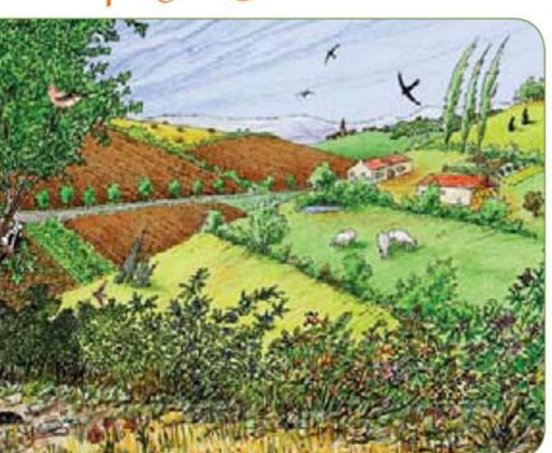
Au sommaire



Cadre général

Les chemins de randonnées sont un moyen inespéré pour la découverte du territoire et les "petits trésors" de notre environnement quotidien.

À la découverte du paysage et de la nature ordinaire



Lorsqu'on parle de "protection de la nature", on pense tout de suite aux forêts tropicales, aux animaux menacés d'extinction (ours, loups, dauphins…), aux réserves naturelles, aux parcs nationaux… mais on oublie bien souvent **la nature qui nous entoure : la nature ordinaire.** Pourtant, notre environnement quotidien recèle des richesses insoupçonnées et bon nombre d'espèces animales et végétales, vivant près de nous, sont aujourd'hui en régression.

Les réserves et les parcs naturels sont utiles, mais ces territoires qui font l'objet d'une attention particulière, sont limités en nombre et en surface. **Il est primordial de préserver, sur l'ensemble du territoire, des milieux qui peuvent sembler banals mais qui sont en réalité très précieux. Leur valeur écologique est démultipliée lorsqu'ils sont équitablement répartis sur le territoire et connectés entre eux.**

Je suis tellement heureux lorsque je me promène dans les bois, parmi les arbres, les fleurs et les rochers. Personne n'aime la campagne autant que moi. Ici, la surdité ne me préoccupe plus.

(Ludwig Van Beethoven)

La chouette chevêche, un oiseau très dépendant des activités humaines

D'origine méditerranéenne, la chouette chevêche a progressé vers l'Europe du Nord en accompagnant le développement de l'agriculture.

Elle affectionne les milieux ouverts produits par l'agriculture traditionnelle et qui présentent une certaine diversité : les prairies, les haies, les arbres à cavités où elle niche. Ainsi, son sort est étroitement lié aux activités humaines.

L'intensification de l'agriculture a entraîné la disparition de ses milieux de prédilection : les haies sont coupées, les arbres arrachés et les champs cultivés n'abritent pas assez d'insectes et de rongeurs pour qu'elle se nourrisse.

Pour la protéger, il faut donc veiller à maintenir quelques vieux arbres et quelques prairies permanentes, car nous risquons de la faire disparaître.

Pour en savoir plus sur la chevêche : http://www.cheveche.lpo.fr/

Crédit photo : Thierry TANCREZ



La biodiversité

La biodiversité c'est la diversité du vivant. Elle se mesure à 3 niveaux d'échelle différents :

- **la diversité des écosystèmes, des milieux**
- **la diversité des organismes vivants (animaux, végétaux, micro organismes)**
- **la diversité des gènes au sein de chaque espèce.**

Les paysages de nos campagnes offrent une grande biodiversité : ils sont constitués de plusieurs milieux différents : coteaux secs, prairies humides, champs cultivés, forêts et bosquets, haies, mares, rivières….

Chacun de ces milieux abrite une diversité d'espèces végétales et animales. L'évolution des modes de production agricole a pour effet de réduire la diversité des milieux et de détruire leurs connexions qui permettent aux animaux de circuler, de se nourrir, de se reproduire… : agrandissement des parcelles, arrachage des haies, disparition de l'élevage et donc des prairies permanentes, comblement des mares…

De ce fait, le nombre d'espèces végétales et animales présentes dans ces milieux, diminue. **On parle d'érosion de la biodiversité.**







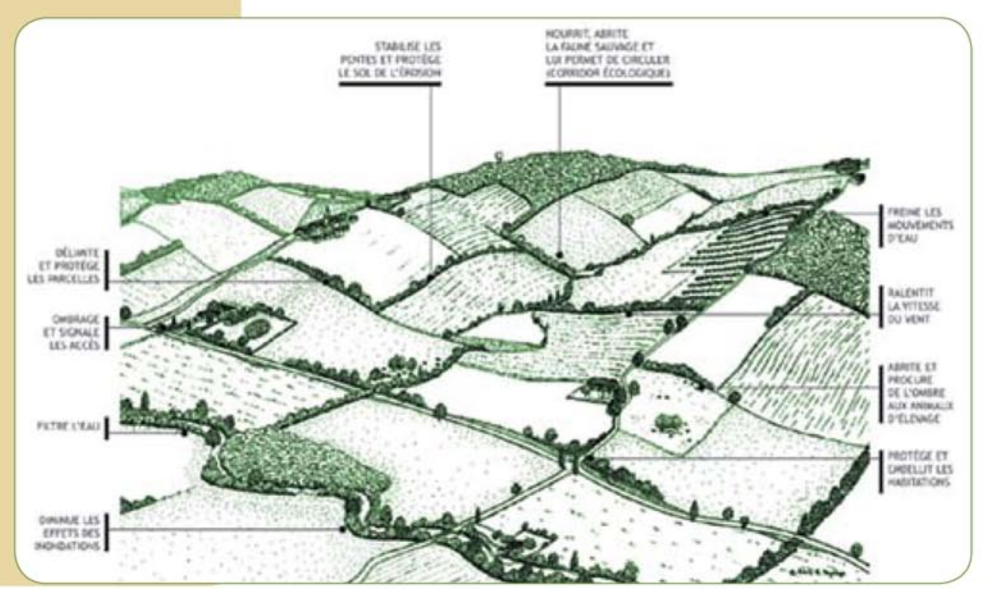
Donc par ce lent senti
de rosée et de thym,
Cheminons vers la ville
au long de la rivière,
Sous les frais peuplier
dans la fine lumière...

(Verlaine, "Sagesse")

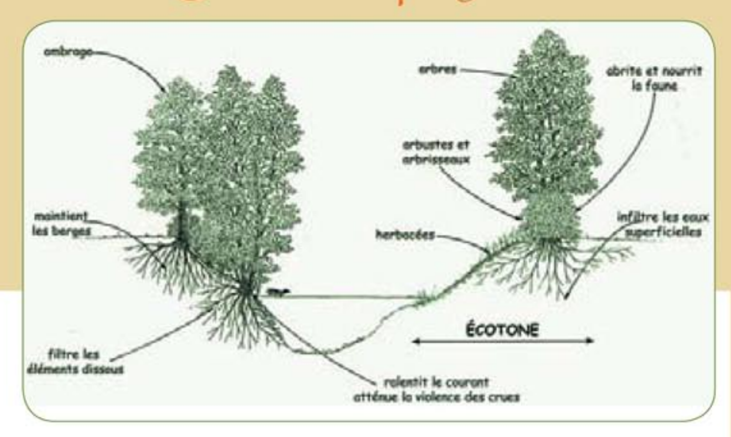
La Rivière

L'Orbe est une rivière "secondaire", longue d'environ 17 km, elle naît près de Crastes et se jette dans l'Arrats après Monfort. Comme toutes les rivières gasconnes, son régime est strictement pluvial, elle collecte l'eau d'un bassin versant de 62 km², son débit est donc soumis aux aléas climatiques...
Le climat capricieux de la Gascogne a toujours poussé à l'aménagement et à la régulation des rivières, et l'Orbe ne fait pas exception. Des digues étaient élevées pour contenir leurs crues, des barrages construits pour faire monter le niveau d'eau, des moulins bâtis pour utiliser la force de l'eau.
La rivière, c'est bien sûr l'univers de l'eau. Ce milieu aquatique abrite de nombreux organismes vivants qui filtrent, utilisent et transforment des éléments comme le carbone, l'oxygène, l'azote, l'hydrogène, le phospore… Ce sont des planctons, des champignons, des poissons, des insectes, des algues et des plantes aquatiques, et de nombreux visiteurs (oiseaux, insectes, mammifères, reptiles…)

Même s'il est de petite taille, le Bassin Versant de l'Orbe est lui-même composé de petits bassins élémentaires : les vallons ou coumes. Ces coumes sont les unités de base qui reçoivent et collectent l'eau de pluie, pour la guider vers la rivière par tout un réseau de rus et de ruisseaux permanents ou intermittents. L'organisation de ces coumes : leur couverture végétale, la nature et qualité du sol, la pente, les activités humaines, les techniques culturales mises en œuvre…détermine la quantité et la qualité de l'eau restituée à la rivière.
C'est à cette échelle que se joue la vie de la rivière. Les arbres, les haies, les bosquets, les prés, les mares, les chemins, fossés et talus,... ralentissent, épongent, guident, infiltrent, détournent l'eau. Ils limitent l'érosion du sol, la pollution de la rivière et l'inondation de la plaine.



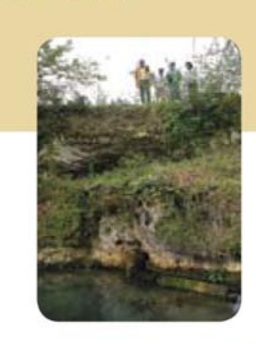
Les berges et la ripisylve



Près de la rivière, une végétation exubérante prolifère spontanément grâce à la présence de l'eau et à la richesse des sols. Cette végétation caractéristique est composée d'arbres, d'arbustes, d'arbrisseaux, d'herbes, de mousses,… **c'est la ripisylve**. Elle est indispensable à l'intégrité des berges et à la vie biologique de la rivière, et demande à être entretenue et surveillée.

Les berges de la rivière constituent un habitat aussi important que la rivière elle-même.

L'ensemble berge / ripisylve constitue un milieu étonnamment riche. C'est ce que l'on appelle un écotone : la jonction entre 2 milieux différents : le milieu terrestre et le milieu aquatique.
Il abrite une faune et une flore qui appartiennent à chacun de ces deux milieux, mais surtout des espèces qui vivent uniquement dans ces lieux de transition, car ils ont besoin du milieu terrestre et du milieu aquatique pour vivre. C'est le cas de la libellule, mais aussi de la loutre ou encore du vison d'Europe.



Les sources, fontaines et lavoirs

Ste-Gemme
Source du Picharrot
Source sulfureuse
Source ferrugineuse
Source du Coucut
l'Orbe

Au bord de l'Orbe, plusieurs sources conduisent l'eau vers la surface. Ces "lieux d'eau" témoignent de modes de vie révolus mais sont aussi des milieux privilégiés pour toute une vie aquatique :

- **"La fontaine du Coucut"** est taillée dans la roche calcaire. Au début du siècle dernier, les apothicaires venaient y puiser de l'eau pour préparer leurs potions, mais malheureusement, on ne sait pas quelles vertus ils lui connaissaient !
- **Le lavoir et la fontaine du Picharrot (photo ci-contre)**, aujourd'hui délaissés par les lavandières et les druides de Sainte-Gemme qui paraît-il, s'y réunissaient...
- **Une source ferrugineuse**, non loin de la fontaine du Coucut, sur la rive droite de l'Orbe, dans une prairie humide. L'eau du ruisseau qui descend du coteau s'en trouve teintée de rouille.
- **Une source sulfureuse tiède**, sur la rive gauche de l'Orbe. Elle alimente le lac qui se trouve non loin du Picharrot. Ses propriétés engendrent le développement d'un phytoplancton particulier, qui donne à l'eau du lac des teintes variables. Au début du siècle, des personnes venaient recueillir cette eau pour se soigner.



Rongeur originaire d'Amérique du Sud, le ragondin a été importé en France à la fin du XIXe siècle. Ses capacités reproductives et la quasi-absence de prédateurs lui ont permis de prospérer. En creusant ses terriers, il peut déstabiliser les berges.

Sur de grands prés
d'azur et d'or,
Où, près de ruisseaux
minuscules,
Gazouillant comme
des oiseaux,
Se poursuivent
les libellules,
Ces fleurs vivantes
des roseaux.

(François Fabié (1846-1928),
Les libellules,
Fleurs de genêts)

Les prairies humides ...

La présence de prairies humides est directement liée à l'activité humaine.

Elles occupent la Ribère (le fond de vallée) et constituent les meilleurs pâturages grâce à la proximité de la rivière qui, lors des crues, dépose ses limons, riches en éléments nutritifs. Bordées de haies, de talus et de fossés, ces prairies sont traditionnellement fauchées au printemps et mises en pâture l'été, elles constituent un paysage de bocage. C'est le domaine de l'aulne, du frêne et du saule, mais aussi du peuplier noir et du chêne pédonculé.

Ces prairies fraîches jouent un grand rôle écologique :

- **Elles participent au bon fonctionnement des cours d'eau et du cycle de l'eau** : filtration, alimentation des nappes, zone d'expansion des crues.
- **Elles accueillent de nombreuses espèces animales et végétales caractéristiques** : les oiseaux limicoles au cours de leur migration, la fritillaire pintade ou encore certaines orchidées dont l'orchys grenouille devenue rare. Elles sont fréquentées par un papillon typique : le cuivré des marais.

Si autrefois les paysans valorisaient les ressources naturelles dont elles regorgent, elles sont aujourd'hui délaissées ; leurs terres sont alors drainées et mises en culture ou plantées de peupleraies.
Si ces milieux sont menacés, leurs habitants (animaux et végétaux) le sont aussi...



La libellule

Elles ont été les premiers êtres vivants à conquérir l'espace aérien… il y a 250 millions d'années !
Les libellules de nos régions vivent toutes à proximité de l'eau, car leurs larves ont un développement aquatique. Sous l'eau, les larves peuvent vivre 3 ans ; par contre, à l'état adulte, la libellule ne vit que quelques mois du début du printemps à la fin de l'été.
Très utiles à l'écosystème, elles contribuent notamment à la régulation des populations de certains insectes, en particulier les moustiques.

Le peuplier noir

Le peuplier noir (Populus nigra - Píbol en gascon) était autrefois très répandu le long des cours d'eau, où les paysans le cultivaient en arbre d'émonde… Il peut atteindre 30 mètres de haut et a une espérance de vie très importante (jusqu'à 400 ans).
On le reconnaît facilement grâce à l'écorce de son tronc rugueuse, noirâtre, et fissurée en long. Il produit un excellent bois de charpente.
C'est un arbre pionnier : il colonise les sols riches sans végétation comme les grèves et bancs de sable humides abandonnés par l'eau durant l'été.

Aujourd'hui, il a quasiment disparu de nos campagnes. Plusieurs causes sont évoquées :

- Les peupliers hybrides utilisés pour la populiculture et l'ornement ont pu polliniser les peupliers noirs et provoquer une pollution génétique amenant la disparition.
- Ces mêmes hybrides se sont substitués au peuplier noir, que l'on a arrêté de replanter.
- L'extraction de granulats, les pompage d'eau, l'endiguement de cours d'eau ont provoqué la disparition des sites favorables à sa régénération.

Suite à ces différentes menaces, cette espèce est inscrite à un programme national de conservation des ressources génétiques forestières. Des travaux sont en cours pour le réintroduire en Val de Loire et progressivement dans nos vallées.



crédit photos : Marc VILLAR, INRA d'Orléans

"Je me plais
aux doux bruit
d'un peuplier mouvant
Qui sur le bord des eaux
frémit au gré du vent"

(Firmin-Didot)

Les fleurs

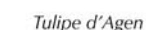
Au printemps, quelques fleurs sauvages remarquables ou facilement reconnaissables, viennent colorer le bord des chemins…

- **Le narcisse à fleurs pâles** (Janeta blanca en gascon) est un cousin de la jonquille des jardins. Il affectionne les fonds de vallée et sous-bois, qu'il illumine de sa floraison fin février.
- **La tulipe d'Agen** (ou Œil-de-Soleil, Tulipa d'Agen) et la tulipe sylvestre (Tulipa sauvatja, Tulipan) : ces tulipes sauvages sont devenues très rares aujourd'hui. Elles auraient été introduites dans le nord du Gers par les Romains avec la vigne.

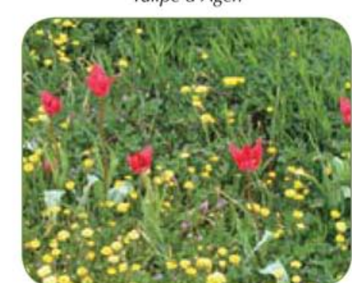
Narcisse

Tulipe sylvestre





Tulipe d'Agen



crédit photos : Association Botanique gersoise

Les vieux arbres et les arbres creux

Les vieux arbres et les arbres creux sont de véritables écosystèmes. Les fissures, cavités, souches, racines déterrées servent d'abris à de nombreux animaux :

- des insectes et des araignées ;
- des reptiles et des amphibiens : couleuvres, tritons, salamandres, crapauds ;
- des oiseaux : pics, mésanges, sittelles, étourneaux, hulottes ;
- des petits mammifères : hermine, fouine, martre, genette, écureuil, loir, lérot, muscardin, chauves-souris.

Pour n'en citer que quelques-uns….





J'ai vu de vieux arbres
décharnés,
Hurlant au vent
toute leur tristesse,
Brandissant au ciel,
des moignons usés,
Le tronc ridé,
noué par la détresse.

(Roland Depin "Les vieux arbres")
Janvier 2006



Les arbres creux

Un arbre creux ou porteur de champignons ne signifie pas qu'il est mort ou qu'il va dépérir rapidement. En effet, le bois mort est au centre de l'arbre, le bois vivant, où circule la sève, est en périphérie du tronc, juste sous l'écorce. De plus, les défenses naturelles de l'arbre sont capables d'isoler les zones contaminées en les compartimentant. Aussi, un arbre fruitier, même creux, continue à produire des fruits.
Dans les cavités naturelles ou celles creusées par le pic, tout un cortège d'espèces vont se succéder ou cohabiter : les cavernicoles, les passereaux insectivores (mésanges, sittelles, rouges-queues, etc...), les rapaces nocturnes (chevêches, hulottes...) mais aussi les écureuils, loirs, martres et certaines chauves-souris ; sans oublier les insectes pollinisateurs qui pourront élire domicile dans ces vieux arbres.



Le bois mort

À chaque étage et état de dégradation d'un tronc mort, l'arbre continue d'abriter et de nourrir une faune considérable, qui contribue au bon recyclage de la matière organique.
Lorsqu'ils ne posent pas de problème de sécurité, il est donc important de conserver les arbres morts. Pour en conserver une densité, il est préférable de ne couper que les grosses branches menaçantes, en laissant les troncs, formant ainsi des "chandelles".



Prenez un toit de vieilles tuiles un peu avant midi. Placez tout à côté un tilleul déjà grand remué par le vent. Mettez au-dessus d'eux un ciel bleu, lavé par des nuages blancs. Laissez-les faire. Regardez-les.

Eugène Guillevic, Recette (recueil "Avec")

La tuilerie de Sérempuy

La production de terre cuite en Gascogne est attestée bien avant le XVe siècle, tant dans les textes que dans les nombreuses constructions encore visibles de nos jours.
La multiplicité des lieux d'extraction fait que la production de la tuile et de la brique possède, dès son origine, un caractère artisanal.

De nos jours, même si les tuileries ont disparu, la toponymie témoigne de la présence d'anciens sites de production de tuile et de briques. Les panneaux indicateurs des lieux-dits, régulièrement disposés en bordure des chemins, rappellent l'existence d'une activité locale, abondante et prospère : les Téoulés, Téoulères et autres Tuileries demeurent autant de références à cette importante fabrication durant les siècles passés, qui valorisait la ressource locale en argile.

La tuilerie de Sérempuy a probablement été inaugurée vers 1880, elle a cessé son activité le 31 décembre 1973. On y produisait des briques et des tuiles canal, à partir de la terre prélevée sur place.
La tuilerie disposait de plusieurs hectares de bois qu'elle exploitait pour alimenter ses fours.
Au cours de son histoire, elle a subi de nombreux aménagements et transformations, comme la construction de la cheminée en 1950. La production a été mécanisée en 1923, mais elle est toujours restée artisanale.
Les tuiles et les briques étaient commercialisées localement, dans le triangle Fleurance - Saint-Clar - L'Isle Jourdain.




Itinéraires de découverte
en Pays Portes de Gascogne :
"Les 4 Clochers"
Les 6 circuits PR balisés :
N°1 : Sentier des 4 clochers : 26 km
N°2 : Sur les pas d'Esclignac : départ Monfort - 8 km
N°3 : La Croix du Turc : départ Monfort - 7,5 km
N°4 : Circuit du Lourbat : départ Saint-Brès - 6 km
N°5 : Circuit Picharrot : départ Ste-Gemme - 7,5 km
N°6 : Fontaine du Coucut : départ Sérempuy - 6 km
Pour repères :
Panneaux d'information
p.21
Bornes d'information
(avec un renvoi à la page concernée, pour plus de renseignements)
Aires de pique-nique
Haltes paisibles (point de vue) : voir page 6
Ces chemins de découverte s'inscrivent dans un projet de Pays. Vous pouvez retrouver les autres sentiers de découverte du Pays Portes de Gascogne auprès des Offices de Tourisme et Syndicats d'Initiative de Miradoux, Lectoure, Saint-Clar, Fleurance, Mauvezin, Cologne, Gimont, L'Isle-Jourdain, Samatan, Saramon et Lombez.
extrait de la carte IGN 1 : 25 000 / © IGN - France - 2008
Autorisation n° 2 00804001
Monfort
St-Brès
Ste-Gemme
Sérempuy
croix Picharrot
croix Lachi

L'évolution des paysages



La richesse des paysages repose notamment sur le maintien de ce que l'on appelle "la mosaïque agraire", pour préserver une certaine diversité de milieux.

Hymne à la terre
... Je te salue, ô Terre,
ô Terre porte-grains,
Porte-or, porte-santé,
porte-habits, porte-humains,
Porte-fruits, porte-tours,
Calme, belle, immobile,
Patiente, diverse,
odorante, fertile,
Vestue d'un manteau
tout damassé de fleurs
Passementé de flots,
bigarré de couleurs.
(Guillaume Saluste Du Bartas,
poète né à Monfort)

Évolution de la mosaïque agraire

Les évolutions récentes imposées à l'agriculture se sont déjà traduites par une diminution de cette diversité tant paysagère qu'écologique. La mosaïque existe toujours, mais elle a changé d'échelle. Quelques solutions apparaissent pour préserver ou retrouver la qualité des paysages agraires, des solutions qui ne nécessitent pas forcément de grands moyens :

- Limiter l'agrandissement des parcelles
- Conserver des prairies permanentes notamment sur les pentes et en fond de vallée.
- Entretenir et gérer les rivières et leurs ripisylves.
- Maintenir et restaurer les éléments fixes du paysage (haies, mares, bosquets, fossés, chemins...), lutter contre leur disparition car ce sont autant d'éléments qui participent à la diversité et la qualité des paysages mais qui jouent également un rôle écologique et environnemental évident en assurant les connexions entre les différents milieux.





L'agriculture sur la commune de Saint-Brès de 1836 à aujourd'hui

Le nombre d'exploitations agricoles est en constante diminution alors que leur taille ne cesse d'augmenter.
Les parcelles s'agrandissent, sont drainées et parfois irriguées, les prairies sont supprimées au profit des cultures céréalières.

Exploitations agricoles		Exploitations agricoles (de plus de 50 ha)		Surface fourragère (dont prairies permanentes)		Surface drainée	
1836	36 exploitations	**1955**	aucune	**1955**	120 hectares	**1988**	51 hectares
1955	23 exploitations	**1979**	4 exploitations	**2000**	38 hectares	**2000**	163 hectares
2000	14 exploitations	**2000**	7 exploitations				

Apparition des retenues collinaires



De nombreux points d'eau et plans d'eau participent à la mosaïque des paysages gersois.

De la petite mare la plus discrète à la grande retenue collinaire comblant un vallon entier, en passant par les étangs et les lacs, ces réserves témoignent d'une préoccupation très ancienne en Gascogne : stocker de l'eau pour faire face aux aléas du climat et à l'alimentation irrégulière des rivières.
En moins de cinquante ans, les pratiques agricoles ont radicalement changé d'échelle, nécessitant de plus en plus d'eau pour l'irrigation des grandes cultures. Pour répondre à ces besoins grandissants, les réserves d'eau ont aussi changé d'échelle. Les lacs et les retenues collinaires se sont simplement substitués aux mares et aux étangs traditionnels, qui, souvent abandonnés, se referment.
Le département compte aujourd'hui plus de 2000 retenues collinaires privées à vocation agricole, d'une capacité généralement inférieure à 100000 m³.





La place des arbres champêtres

Isolé, en ligne ou en groupe, l'arbre des champs est une composante majeure du paysage :

- la haie champêtre en bordure de champs, de route et de chemin ou en clôture de propriété ;
- la ripisylve, qui surmonte le lit sinueux des cours d'eau ;
- les petits boisements en bouquet ou en bosquet ;
- les alignements routiers qui ombragent les axes principaux ;
- les allées de maisons ou de domaines, aux alignements plus ou moins imposants ;
- les arbres épars au fort impact paysager et qui ont parfois une forte valeur patrimoniale ;
- les arbres fruitiers, en petit verger domestique ou en alignement communal.

En Gascogne gersoise, le modelé pentu, la diversité des sols et des expositions sont des contraintes qui nécessitent la présence d'arbres et de haies pour valoriser les terres de manière pérenne.

La modernisation de l'agriculture et l'avènement du tracteur ont bouleversé le paysage.

On considère que 7 000 à 8 000 km de haies champêtres ou assimilés, ont été éliminés en une trentaine d'années dans le Gers. La Lomagne est l'un des territoires qui a été le plus touché par les arrachages.

Outre sa valeur patrimoniale et paysagère, le rôle économique de l'arbre des champs n'est plus à démontrer, pour une agriculture durable, comme pour l'ensemble de la collectivité (conservation de sols, maîtrise et qualité de l'eau, protection des cultures, des cheptels, des bâtiments, maintien des reliefs, biodiversité, effets climatiques…).





Les haies : réservoirs de biodiversité et corridors écologiques

Un couloir de circulation : l'effet corridor

Les corridors écologiques sont des liens indispensables entre les différents milieux de vie des espèces végétales et animales.

La haie est un de ces corridors écologiques : un couloir de migration qui favorise l'équilibre de populations animales et végétales sur l'ensemble d'un territoire et garantit le brassage génétique indispensable à la survie des espèces. De nombreuses espèces utilisent la haie comme voie de communication entre différents milieux : entre deux bosquets, entre la rivière et la prairie, entre la forêt et la mare... À la fois protégées et canalisées, la faune et la flore peuvent ainsi se déployer sur l'ensemble d'un espace parcouru par les haies et profiter des différents milieux qu'elles relient : bois, mares, cours d'eau, friches.



Les haies : couloirs de circulation entre les pacelles cultivées.

Un paradis pour la faune auxiliaire

Les haies hébergent de nombreux animaux auxiliaires de l'agriculture, prédateurs naturels des ravageurs de culture. Elle permet de lutter naturellement contre les invasions ennemies et assure une régulation biologique très utilisée, par exemple dans les vergers de production.

Les abeilles, bourdons et autres insectes pollinisateurs sont indispensables à la fécondation de 80 % de nos plantes cultivées (arbres fruitiers, tournesol, trèfle, luzerne, colza, melons, courgettes...). La haie champêtre leur offre le gîte et le couvert tout au long de l'année grâce à sa variété de végétaux fleurissant à des périodes décalées. Ils peuvent alors polliniser nos cultures mais aussi produire du miel grâce aux plantes mellifères de la haie (Aubépine, Chêne, Tilleul, Saule, Néflier, Érable champêtre...).

Plantes de bords de haie

L'Arum (Grauja) pousse en abondance au pied des haies et en sous-bois ; on l'appelle parfois "lutin des bois" en référence à son pétale en forme de capuche…mais attention ! Après floraison, elle produit des fruits rouges hautement toxiques !

L'Alliaire (Mostardet) doit son nom à son odeur d'ail ; on peut d'ailleurs l'utiliser à la place de l'ail dans une salade : quelques petits morceaux de feuille suffisent !





Le chevreuil est apparu dans le Gers dans les années 1960 à partir d'animaux lâchés dans le massif landais et sur le plateau de Lannemezan. Il a rapidement colonisé le territoire et est aujourd'hui présent dans tout le département, il n'est pas rare d'en croiser… soyez attentifs.









crédit photos : Association Botanique gersoise

Dicton :
*"Frêne avant chêne,
été pluvieux
Chêne avant frêne,
été radieux".*

Regardez bien la pousse des arbres : si le chêne est vert avant le frêne, vous serez secs jusqu'à l'automne ; si le frêne est vert avant le chêne, tout l'été sera mouillé !





L'éloge du frêne, la perte de l'orme

Orme champêtre (Ulmus campestris - Oma en gascon)

Familier des haies, des places de village, des cours de ferme ou des parcs, l'Orme champêtre a été profondément décimé par la graphiose. Cette maladie a considérablement réduit le patrimoine arboré des campagnes, en 1920 et en 1970. À ce jour, aucun traitement n'a été trouvé pour venir à bout de cette véritable épidémie. C'est un champignon microscopique parasite (ophiostoma ulmi) qui est à l'origine de la graphiose. Il sécrète une substance toxique qui provoque la formation de tissus gommeux obstruant les vaisseaux et entraînant le dessèchement de l'arbre. Il est propagé par un petit coléoptère (le Scolyte) qui creuse des galeries où le champignon fructifie. Pour autant, les Ormes n'ont pas totalement disparu, seuls les arbres âgés sont infectés car le scolyte vit dans l'écorce et seuls les sujets ayant une écorce suffisamment épaisse pour l'accueillir sont infectés, ce qui explique que les jeunes sujets et les repousses ne soient pas atteints. Si les Ormes ont presque totalement disparu des paysages des 4 clochers, le Frêne semble s'y être particulièrement bien développé. Sans doute a-t-il profité « de la place laissée par les Ormes ». Les récents changements climatiques lui ont aussi probablement été favorable, il semble doté d'une grande faculté d'adaptation qui lui permet de faire face aux épisodes de sècheresse successifs.

Frêne commun (Fraxinus excelsior - Hrèisho en gascon)

Le Frêne commun est présent dans toute l'Europe. Il s'accomode de presque tous les terrains. Là où il ne se développe pas, son cousin le Frêne oxyphylle prend sa place. Très élancé, puissant et élégant, son feuillage subtil et aérien se développe jusqu'à 30 mètres, (c'est un des plus hauts arbres de nos régions).
Macérées et fermentées dans l'eau, les feuilles produisent une excellente boisson rafraîchissante : la frenette.










La reconquête des arbres, l'utilisation optimale de l'espace



Jeune haie replantée



Agroforesterie

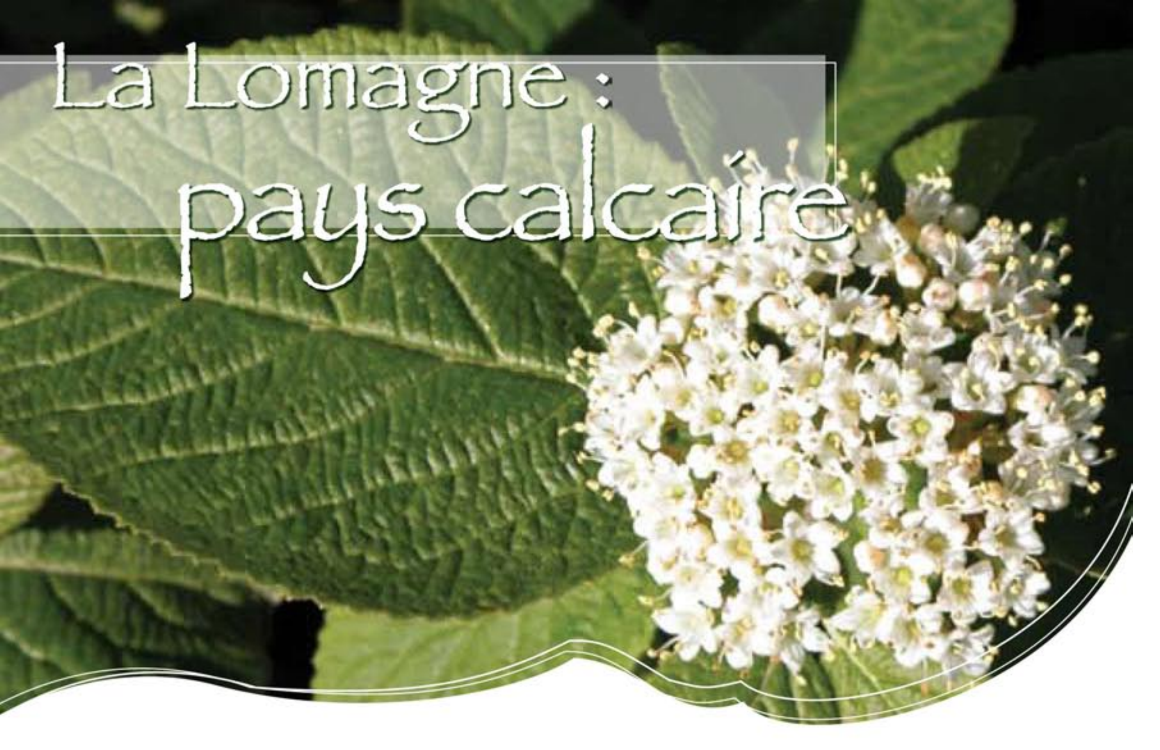
Après de longues années de pratiques agricoles intensives, basées sur l'artificialisation des milieux et l'abandon des arbres, les modes de production mis en œuvre trouvent aujourd'hui leurs limites….
En quelques dizaines d'années, près de la moitié des haies de l'hexagone et un volume inquantifiable d'arbres ont été sacrifiés à la "modernisation" de la campagne. Aujourd'hui les conséquences directes de ce "désarbrement" massif révèlent l'importance de nos haies et de nos arbres champêtres.

Loin d'être un remède à tous les maux, les arbres champêtres, réintroduits au cœur des systèmes de production, offrent tout de même des réponses concrètes aux problématiques induites par l'agriculture dite productiviste. Les apports sont considérables et totalement transversaux, pour l'eau, l'érosion, la réduction des produits phytosanitaires, la biodiversité… Et seules, une présence diffuse et une répartition équilibrée de ces formations arborées (alignements, haies, bosquets, ripisylves, agroforesteries), sur l'ensemble des espaces cultivés peuvent garantir la durabilité des paysages et le développement des territoires.



En tirant profit des leçons du passé, en adaptant des techniques ancestrales aux moyens de production modernes et en inventant des procédés innovants, l'arbre retrouve toute sa place et permet de concilier production et protection. La réintroduction des arbres champêtres dans les systèmes de production est aisée, peu coûteuse et rapidement rentable.

La Lomagne : pays calcaire



Le calcaire est une roche sédimentaire formée par le dépôt d'organismes vivants en milieu marin ou lacustre pendant de longues périodes.

Les plateaux calcaires



De prime abord discrète, la pierre calcaire affleure de toute part, dans le relief - sous forme de tables et de bancs - dans les sols, tâches blanchâtres liées à l'érosion et surtout dans l'architecture. Les bordures des plateaux révèlent le banc calcaire qui affleure en une courte corniche blanchâtre, souvent couverte de chênes qui forment des bandes boisées caractéristiques : **le rendail** (photo ci-contre).

Les "peyrusquets" désignent l'ensemble des sols superficiels situés sur les formes calcaires plates. Ils sont peu profonds et ont une faible réserve en eau, limitant le développement de la végétation. Ils supportent des boisements à l'allure caussenarde qui ont des appellations locales : buscagno, cantero…

Toujours dominant, le plateau donne naissance à des petits vallons intimes, raides et encaissés qui recèlent une multitude de lieux secrets où l'eau jaillit parfois de quelques "fontaines naturelles".

Ces paysages confinés et ombreux s'opposent aux ambiances dégagées des grands champs environnants.

La pierre calcaire est largement présente dans les constructions traditionnelles. Ce matériau noble, durable et facilement mis en œuvre a permis la construction de nombreux châteaux et de fermes.

Les châteaux et grandes demeures

Esclignac, En Vincent, Mayzoumbat, Bigourdas, Sérempuy… les châteaux et les grandes demeures qui jalonnent le parcours, sont l'héritage d'un riche passé.

Ancienne place-forte remaniée, grande demeure aristocratique ou gentilhommière..., ils ont été maintes fois remaniés et ont parfois comme base un château féodal (Bigourdas, Mayzoumbat…). C'est un patrimoine discret, dissimulé la plupart du temps dans d'imposants parcs aux essences exotiques, à peine perceptibles derrière les murets ou au bout d'allées plantées. Au sein de la propriété, aux cotés du parc, des jardins, on trouve fréquemment dépendances agricoles, pigeonniers, chapelles.

Le château d'Esclignac (photo ci-contre) est une propriété privée, si vous souhaitez le visiter, le propriétaire ouvre souvent ses portes à l'occasion des journées du patrimoine… Ce château primitif fut bâti au X[e] siècle, vraisemblablement à l'emplacement d'une ancienne villa gallo-romaine. L'actuel château date des XV[e] et XVI[e] siècles, il est inscrit aux monuments historiques.

Les moulins



Si la Lomagne tire sa richesse des cultures céréalières, depuis l'Antiquité, ses habitants ont aussi su profiter des éléments naturels (les rivières et le vent d'Autan) pour valoriser ces productions. Bon nombre de moulins à eau et à vent sont dispersés dans la campagne lomagnole. Souvent occultés par la végétation des berges, les moulins à eau sont relativement discrets dans le paysage. Le moulin à eau est presque toujours bâti sur un canal artificiel conduisant l'eau déviée en amont, afin de laisser "libre cours" à la rivière. Les bâtiments sont généralement simples et massifs, à l'échelle de la rivière : petits en amont, de plus en plus imposants à mesure que la rivière grossit. Les rivières gersoises comptaient de nombreux moulins (un tous les 3 km), sur le cours de l'Orbe, entre Serempuy et Monfort, on en compte 3 : Aygueberre, le Mouliat et le moulin d'Esclignac. Le moulin de Sainte Gemme a cessé de fonctionner vers 1860, alors que celui d'Esclignac a fonctionné jusqu'en 1935.

Aujourd'hui, la plupart de ces édifices est en ruine ou abandonnée, parfois reconvertie en maison d'habitation. En période d'étiage (lorsque le débit de la rivière était insuffisant), le meunier disposait généralement d'un moulin à vent pour poursuivre son activité. Moulins à eau et moulins à vent étaient ainsi complémentaires. Comme pour les moulins à eau, la grande majorité des moulins à vent est abandonnée ou en ruine, exception faite de quelques spécimens restaurés ou réutilisés. Profitant du grand nombre de sites perchés qu'offre le relief, ces "minoteries" d'antan valorisaient l'énergie gratuite du vent d'Autan, puissant et régulier.

Les arbres têtards ou trognes

> "... Son feuillage fou
> Et la rage du ciel
> à ses feuilles mêlée ?
> Son branchage tordu
> et son front convulsé.
> Grâce à sa force large
> et mouvante et solide,
> Il rassurait tous ceux
> dont il était le guide."
>
> Emile Verhaeren (1855-1916)
> "Les Flammes hautes"

Les trognes sont le résultat d'une technique d'exploitation de l'arbre auquel on a coupé le tronc ou les branches maîtresses à un niveau plus ou moins élevé pour provoquer le développement de rejets que l'on récolte périodiquement.

Autrefois, les paysans qui travaillaient les terres ne pouvaient pas abattre les arbres mais disposaient du droit d'émondage : tous les 5, 7 ou 9 ans, ils coupaient les branches pour en retirer bûches et fagots mais aussi pour utiliser le feuillage comme fourrage d'appoint.

Cette exploitation des arbres permettant une gestion raisonnée de la ressource, leur confère une durée de vie particulièrement longue en sollicitant au maximum leur formidable capacité de régénération. À l'instar des arbres morts, leurs cavités sont des lieux de vie attractifs pour une faune variée qui s'y réfugie et s'y alimente.

Il est rare aujourd'hui de rencontrer des arbres-têtards encore exploités dans nos campagnes gersoises, cependant, même s'ils n'ont pas été exploités depuis 20 ou 30 ans, leur silhouette trahit cette valorisation par l'homme.

Pourtant, aujourd'hui, ils pourraient légitimement reprendre toute leur place dans nos campagnes, les fagots et les feuilles, récoltés ne serviront plus à nourrir les animaux mais les nouvelles techniques de bois déchiqueté - pour le chauffage ou l'amendement - offrent de belles perspectives pour l'avenir de ces arbres dont la valeur écologique et patrimoniale n'est plus à démontrer.



Les arbres et arbustes "de pays"

Nos campagnes recèlent des milliers d'espèces d'arbres et d'arbustes dont la répartition sur le territoire répond à des lois écologiques bien connues, selon la nature des sols, la morphologie des terrains, le facteur hydrologique et climatique... Certaines essences auront une prédilection pour les coteaux secs (genêt d'Espagne, chêne pubescent,...), d'autres au contraire préfèreront les sols profonds et humides des fonds de vallées (aulnes, peupliers, saules...), enfin, certaines font preuve d'une grande plasticité, s'accommodant de toutes les situations (érable champêtre, alisier torminal, cornouiller sanguin...).

Attention, cela ne veut pas dire qu'un chêne pubescent ne peut absolument pas se développer dans une vallée...on parle de "préférences" et non pas de répartition stricte des végétaux.

L'Homme est aussi acteur de cette répartition, en plantant ça et là des arbres rapportés d'ailleurs, il modifie le paysage et parfois même le milieu...

Quelques essences que l'on rencontre surtout sur les coteaux secs...

Chèvrefeuille d'Etrurie

(Lonicera etrusca - *Brostalèbe*)

Ce Chèvrefeuille avide de chaleur se développe sur des sols calcaires, le long des chemins, dans les bois clairs, les haies et les broussailles. Il fleurit de mai à juillet. Ses belles fleurs délicatement odorantes sont jaune-crème lavées de pourpre à leur base.

Genêt d'Espagne

(Spartium junceum - *Petona*)

Le Genêt d'Espagne est une essence méditerranéenne de la série du Chêne pubescent. Les maquis, garrigues, friches et coteaux secs sont ses terrains de prédilection, surtout s'ils sont calcaires.

Ses rameaux sont des tiges vertes dressées et flexibles. Ses jolies fleurs jaunes apparaissent en mai-juin.



Chêne pubescent

(Quercus pubescens - *Garric*)

C'est "le Chêne du Pays". Cet arbre au tronc court et tortueux et au houppier ample et clair pousse dans les bois clairs et les friches sur le calcaire et les coteaux arides. Après avoir séché à l'automne, ses feuilles restent sur l'arbre une grande partie de l'hiver, on dit qu'elles sont "marcescentes".

Nerprun alaterne

(Rhamnus alaternus - *Sanglùmi*)

Arbrisseau typiquement méditerranéen, le Nerprun alaterne se développe spontanément sur les coteaux calcaires et bien ensoleillés du Sud-Ouest en compagnie du Chêne pubescent. Il forme un buisson épais d'un vert assez brillant qui peut atteindre 5 mètres.



Quelques essences qui s'accommodent quasiment partout…

Cornouiller sanguin

(Cornus sanguinea - *Sanguilh***)**

Le Cornouiller sanguin est un des arbrisseaux les plus répandus en Europe. Pionnier et conquérant, il s'affirme comme la base de nos haies, il colonise allègrement nos fossés, nos talus et nos friches.
Ses jeunes rameaux sont rouge-grenat, d'où son nom "sanguin". À l'automne, ses feuilles prennent une teinte rouge caractéristique.

Viorne lantane

(Viburnum lantana - *Higuèr saubàtge***)**

Cette Viorne s'accomode de presque toutes les situations.
Ses grandes feuilles ovales sont épaisses et rugueuses, elles prennent une belle teinte rouge à l'automne. En mai-juin, elle arbore ses fleurs blanches et parfumées. Ses rameaux sont utilisés pour faire des liens et en vannerie.





Érable champêtre

(Acer campestris - *Auseròu***)**

Beau, méconnu et surprenant, ce petit arbre est très répandu dans le Gers, autant au bord de l'eau que sur les tables rocheuses les plus arides, il s'accomode de toutes les situations.
Plus petites que celles de la plupart des autres Érables, ses feuilles sont découpées en lobes arrondis et s'illuminent d'un jaune d'or à l'automne.

Alisier torminal

(Sorbus torminalis - *Aliguèr***)**

L'Alisier est un arbre peu connu et pourtant très décoratif, avec une cime ovale bien fournie. Il aime la chaleur et préfère les sols assez légers. Ses feuilles rappellent celles de l'Érable, elles illuminent l'automne de leur teinte rouge. Ses petites fleurs blanches groupées en corymbes éclaircissent les lisières au printemps.
Ses fruits, les alises, sont très appréciées des oiseaux, ce qui lui vaut le surnom d'"arbre à grives".

Quelques essences qui poussent au bord ou à proximité de l'eau…

Aulne glutineux

(Alnus glutinosa - *Vèrn blanc***)**

L'Aulne et la rivière sont inséparables : la rivière apporte une alimentation constante en eau et l'Aulne tient les berges avec ses puissantes racines. On le rencontre dans les marais, les prairies et bois humides et sur les berges des cours d'eau. Ses fruits sont de petits cônes vert-pâle, puis brun-noir à maturité lorsque leurs écailles s'écartent pour libérer de très petites samares à aile circulaire.

Saule marsault

(Salix caprea - *Sauç***)**

Petit arbre souvent buissonnant à la cime globuleuse, le Saule marsault croît au bord des cours d'eau, dans les prairies humides et les gravières. En mars-avril, les fleurs illuminent l'arbre avant qu'il ne sorte ses feuilles. Les fleurs mâles sont groupées en gros chatons hérissés d'étamines jaune-or. Leur pollen et leur nectar constituent une des premières nourritures des abeilles, au sortir de l'hiver.



Viorne obier

(Viburnum opulus - *Bòla de nèu***)**

La Viorne obier est commune partout sauf en région méditerranéenne. Elle aime les sols frais voire humides. On la rencontre dans les haies, les sous-bois, les bords d'eau et les lisières. La Viorne obier a donné naissance à la "boule de neige", cultivar dont les inflorescences, beaucoup plus nombreuses, ont une forme sphérique, rappelant une boule de neige.

Sureau noir

(Sambucus nigra - *Sahuc***)**

Le Sureau noir a fière allure, surtout lorsqu'il arbore sa grandiose floraison. Commun partout en France, on le trouve presque partout dès lors qu'il y a un peu d'humidité. Ses fruits sont de petites baies globuleuses d'abord rouges puis noires. Elles sont comestibles cuites, utilisées en distillerie, elles servent aussi à fabriquer des confitures et du sirop réputé pour guérir les affections de la gorge.



Les arbres "repères"

Certains arbres se détachent fortement dans le paysage, on les appelle les "arbre-repères" ou arbres-signaux.
En effet, ils servent de point de repère ou signalent la présence d'éléments du paysage :

- un groupe de cyprès : un cimetière ;
- un alignement de platanes : route importante ;
- un alignement de cèdres : accès à un château, un domaine ou une grande demeure ;
- des silhouettes de cèdres, de chênes verts, des arbres de Judée… le parc d'un château ou d'une maison de maître ;
- deux cyprès esseulés : une croix ou une intersection ;
- des arbres qui "serpentent" au creux d'une vallée : une rivière.

C'est à partir du XVIIe siècle que nos paysages se sont enrichis de nouvelles formes et couleurs. Les propriétaires terriens rapportent de leurs voyages des essences des quatre coins du monde : palmiers, bananiers, pins parasols, arbres de Judée, cèdres... Ils constituent aujourd'hui un patrimoine végétal qu'il faut veiller à entretenir et à renouveler, sans pour autant le généraliser.

Les orchidées

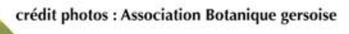
Les orchidées sauvages d'Europe (Orquidèa) sont moins grandes que les exotiques bien connues des fleuristes, mais sont tout aussi spectaculaires quand on prend la peine de les regarder :

- **L'Orchis pyramidal** présente de nombreuses fleurs d'un rose éclatant qui forment des petites pyramides,
- **L'Orchis pourpre** est composée de fleurs ressemblant à de petites dames en robe et chapeau.
- **L'Ophris bécasse** imite une abeille afin de se faire polliniser.
- **L'Orchis bouc** attire des mouches en dégageant une odeur… de bouc !

Appréciant les prairies pauvres, ces espèces se rencontrent aussi en bord de chemin.

crédit photos : Association Botanique gersoise

L'Orchis Bécasse





L'Orchis Pourpre



L'Orchis Pyramidal

L'Orchis Bouc

Nos partenaires

Financement















CE PROJET A ÉTÉ COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENE AU TITRE DU PROGRAMME LEADER+

Réalisation

Rédaction, illustrations, crédits photos :



membre de l'AFAHC
(Association Française Arbres et Haies Champêtres)

Création graphique et montage :



Dessins David Dellas - Arbre & Paysage 32

Remerciements à...

FFRandonnée Comité départemental Gers

- Jean-François Brun pour sa contribution pour les citations poétiques
- Jean-Marc Sutto pour ses contributions gasconnes
- Association Botanique Gersoise
- Jean-Pierre Diana, menuisier, pour les supports des panneaux et le mobilier des haltes paisibles



- **CCBVA** - ZA Route d'Auch - 32120 MAUVEZIN - 05 62 06 84 67
  E.mail : contact@ccbva.com - Site : www.ccbva.com
- **La Cambiole Saint brésienne** - 05 62 65 14 26
- **Arbre & Paysage 32** - 10 avenue de la Marne 32000 AUCH - 05 62 60 12 69
  E.mail : contact@arbre-et-paysage32.com - Site : www.arbre-et-paysage32.com
- **Comité Départemental de Randonnée Pédestre du Gers (CDRP 32) :**
  05 62 05 87 41 - E.mail : cdrp32.asso@wanadoo.fr

Contacts...

Les règles de bonne conduite du randonneur

En vous promenant sur les sentiers, vous profitez de la nature…. Elle est fragile, merci de respecter ces quelques conseils …



1 – N'allumez pas de feux en forêt c'est interdit ! (consultez les arrêtés préfectoraux). Mais on peut être aussi un incendiaire en jetant simplement son mégot ou en vidant sa pipe contre un arbre. Aussi ne fumez pas ; Respirez l'air pur et le parfum des plantes!

2 – Respectez le tracé des chemins balisés existants. N'improvisez pas de raccourci, respectez les propriétés privées et les parcelles cultivées. Certains sentiers traversent des propriétés privées, l'autorisation de passage est donnée à titre précaire à condition que chacun soit respectueux de l'environnement…

3 – Emportez vos déchets ! Ne laissez aucune trace de votre passage. Après un pique-nique, ramassez tous vos détritus. Remportez-les avec vous ou déposez-les dans la prochaine poubelle ou dans des lieux aménagés à cet effet.

4 – Apprenez à connaître et à respecter la faune et la flore. Ne ramassez pas la flore sauvage, évitez de piétiner la végétation, respectez les plantations. Ne coupez pas d'arbres, d'arbustes ou de fleurs inutilement. Au printemps, vous pouvez rencontrer de jeunes gibiers (chevreuils...) : ne les touchez pas !

5 – Soyez curieux mais restez discret, penser aux autres et à la sérénité des lieux… À la campagne le bruit porte très loin ! Vous n'êtes pas les seuls à fréquenter les chemins de randonnée. Veillez à ne déranger ni les animaux, ni les personnes venues chercher le calme et la tranquillité et gardez toujours à l'esprit que des gens vivent là !

6 – Évitez d'amener un chien ou tenez-le en laisse. Surveillez-le, ne le laissez pas divaguer pour ne pas gêner la faune sauvage et les animaux en pâture.

7 – Renseignez-vous sur les périodes de chasse ainsi que sur les jours et lieux des battues auprès des communes. En cas de battues, redoublez de prudence, manifestez fréquemment votre présence en parlant ou en faisant du bruit . La période de chasse s'étend généralement du 15 septembre au 15 février. Respectez les chasseurs, ils sont dans leur bon droit et connaissent les chemins.

8 – N'en profitez pas pour faire votre marché lorsque vous longez un verger ou un jardin !

9 – Ne buvez pas l'eau des sources et des rivières… Sa limpidité apparente ne signifie pas forcément qu'elle est potable !

10 – Ne faites pas de camping sans autorisation !